

Dimanche 5 décembre 2021 - 2^e dimanche Avent C

Homélie

Mes amis l'introduction est majestueuse : l'empereur de Rome, le gouverneur, les rois de la région, le haut sacerdoce... Et tout ça pour nous retrouver dans le désert, avec un homme vêtu de poils de chameaux et qui mange des sauterelles. Quel décalage !... Alors que les puissants semblent bien installés sur leurs trônes et que l'avenir du monde semble être dans les mains des Tibère, Pilate, Hérode, Philippe, Hanna ou Caïphe, et bien ce n'est à aucun d'eux que la Parole de Dieu a été adressée. C'est dans le désert que cette Parole a retenti, loin des bruits médiatiques et des lumières de la ville, c'est là qu'elle a saisi un homme : Jean, le fils de Zacharie.

La Parole de Dieu... Comment Dieu se ferait-il entendre s'il n'y avait des annonceurs pour porter le poids de sa Parole ? Cet homme du désert ne parle pas en son nom propre. Ses mots font entendre une Parole venue d'ailleurs. Comme un héraut mettant sa bouche à la disposition de celui qui l'envoie, Jean Baptiste devient la « voix » de Dieu au milieu des hommes, la voix mystérieuse de Dieu qui depuis tant de siècles et de tant de manières tentait de les déployer à la grandeur de son image et de sa ressemblance. Oui, Jean-Baptiste est cette voix qui crie dans le désert : « *préparez le chemin du Seigneur* », car ce que Dieu prépare pour les siens est sur le point de se réaliser : un autre monde est en train de s'inventer, un monde « *où tout être vivant verra le Salut de Dieu* ». La voix de Jean-Baptiste est celle des commencements, elle inaugure une naissance, un monde nouveau !

Mes amis, cette voix nous la connaissons bien. A chaque Avent nous la retrouvons. Et une fois de plus en cet Avent l'appel nous est lancé. Et à chacun d'entre-nous : « *Préparez le chemin du Seigneur* », mais quels chemins ?

Et bien commençons par le plus évident. Le chemin qu'il nous faut préparer, il passe d'abord par notre cœur. « *Convertissez-vous* » dit Jean-Baptiste. Se convertir, c'est se retourner vers Dieu et vers les autres. Reprendre le chemin ou bien changer de chemin, si l'on s'est égaré. Chacun sait bien ce à quoi cela lui fait penser dans sa vie. Se convertir, vous savez, c'est sérieux. On est loin du gentil et innocent folklore de Noël. On est loin aussi de la fête infantile, une fête pour les enfants seulement, les petits enfants, le petit Jésus, la spiritualité mièvre et sans vigueur... Non, se convertir, c'est beaucoup plus sérieux. C'est se décider à redonner à sa relation avec Dieu et avec les autres plus de force et de chaleur, c'est enlever les obstacles à sa venue en notre vie...

Bon, ne nous rassurons pas trop vite. Certains diraient : « Vous ne nous apprenez rien. Nous sommes de fidèles pratiquants depuis toujours. » Mais souvenez-vous. Jean-Baptiste s'adressait non seulement à la foule du tout-venant, mais aussi à d'honnêtes pratiquants, aux Pharisiens et aux Sadducéens, et il les mettait sérieusement en garde eux aussi ! Il leur criait : « *N'allez pas dire en vous-mêmes, nous avons Abraham pour père. Car, je vous le dis, avec les pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.* » Alors n'allons pas dire en nous-mêmes, notre pratique religieuse est bien enracinée, car si elle ne germe pas, elle ne porte pas de fruit ! Notre conversion doit porter du fruit. Ceux qui accueillent le Christ sont voués à changer leur vie et à changer le monde.

Voilà, c'était le chemin qui passe par notre cœur. Mais élargissons maintenant notre regard. Préparer le chemin du Seigneur, c'est peut-être aussi inventer des chemins nouveaux pour l'Evangile dans le monde d'aujourd'hui. Y-a-t-il des chemins nouveaux que notre Eglise devrait emprunter en 2021 pour préparer la venue du Seigneur ?

Pour y répondre je vous suggère deux chemins. Le premier. Il ne suffit pas que l'Eglise se contente aujourd'hui d'un renouveau piétiste, d'un spirituel planant. Il faut trouver l'équilibre entre la nécessaire recherche spirituelle et la nécessité pour les chrétiens de s'engager dans le monde. Prière et action, ou pour le dire autrement, préparer des chemins d'intériorité et d'engagement, de lutte et de contemplation.

Alors l'appel de Jésus à rester éveillés et à prier en tout temps, dimanche dernier, a-t-il modifié quelque chose dans notre vie cette semaine, ou non ?

La voix de Jean-Baptiste proclame en effet, haut et fort, que le Royaume n'est pas la définition de l'au-delà, mais c'est la définition de ce monde-ci, quand nous l'aurons rendu autre. Donc, l'engagement n'est pas facultatif. Le Salut annoncé par le Christ n'est pas uniquement la libération par rapport au péché et à la mort. Il est aussi libération de toutes les injustices, de toutes les aliénations qui interdisent à tant d'hommes et de femmes de vivre une humanité digne de ce nom. C'est cela aplanir la route, combler les ravins.

Le deuxième chemin. C'est celui d'une Eglise en conversation avec le monde. Il ne faut pas être en face du monde mais dans le monde et pas seulement dénoncer ses travers mais partager les richesses qu'il porte. Dans une conversation, si on est deux, les deux donnent et reçoivent, écoutent et disent. Il faut écouter le monde et dire le message, écouter même avant de dire, pour savoir comment dire. Trouver un langage, les mots de la foi pour aujourd'hui. Une Eglise en conversation avec la culture de notre temps, déroutante ou pas. Une Eglise en conversation avec ceux qui ne croient pas comme nous. Une Eglise en conversation avec ceux qui n'arrivent pas à croire. Ils nous aident parfois à trouver les mots pour dire l'Evangile et nous dictent sûrement la manière de le dire. Bref, en un mot : « *préparer le chemin du Seigneur* », c'est aplanir des routes, ouvrir des voies de dialogue afin que « *tout être vivant voit le Salut de Dieu* »

Bon, il est temps de conclure. La route que Jean-Baptiste nous appelle à préparer est à la fois la route des hommes et celle de Dieu. Cet Evangile nous pousse à nous mettre en route, comme Dieu s'est mis en route vers chacun d'entre-nous. Oh, certes, il reste en nous beaucoup de fossés, de chemins creux, de passages tortueux. Il y a ces collines et ces montagnes sur lesquelles nous rêvons d'être. Il y a les doutes de la nuit et ces matins sans courage. Mais c'est précisément là que Dieu nous rejoint. Au point où nous en sommes de notre marche.

Et bien vivons ce temps de l'Avent comme celui des commencements, des recommencements... car le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa Promesse... aussi quels que soient les déserts, le froid et la nuit qui parfois nous entourent, préparons le chemin du Seigneur, le chemin de l'Emmanuel, de Dieu avec nous, le chemin de Noël !

Père Patrick Rollin